

JACQUES DE LALAING (1858-1917)

Les parents du comte Jacques de Lalaing – qu'il ne faut pas confondre avec le preux chevalier homonyme de Philippe le Bon – rêvaient d'une carrière militaire pour leur petit rejeton. Enrôlé aux cadets de la marine, il passe deux années sur le pont du Britannia avec, pour toute récompense, un zéro en mathématiques et un premier prix de dessin qui va décider de sa carrière. Elève de Jean Portaels et de Louis Gallait, il appartient à l'école réaliste de scènes d'histoire et de genre, ainsi que de portraits. Il est soutenu par l'Essor (1879), cercle militant d'artistes réalistes issu des anciens élèves de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.

Bien introduit, il assied sa réputation par de nombreuses commandes publiques qu'il réalise dans son atelier de la rue Ducale, à proximité des grands corps de l'Etat. Il décore la salle des délibérations du Sénat, offre une composition à la gloire du pouvoir communal à la Ville de Bruxelles pour laquelle il illustre aussi le plafond de l'escalier d'honneur de l'Hôtel de ville d'une fresque intitulée *Le beffroi communal défendu par les forces de la cité contre la peste, la famine et la guerre* (1890-1896). Léopold II lui demande de décorer le grand hall du parc Léopold pour les fêtes du cinquantenaire de la Belgique. Froides et dépouillées, ses œuvres sont monumentales et sombres, tout en couleurs obscures.

Il réalise aussi le portrait de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques. La scène, un peu théâtrale, évoque un rêve de jeunesse d'introduire l'escrime à cheval comme sport pour tous: en costume d'escrime, il maîtrise de la main gauche un cheval qui se cabre tandis que la droite abaisse l'épée.

Encouragé par Thomas Vinçotte et Jef Lambeaux, Jacques de Lalaing se met à la sculpture à partir de 1884. Il réalise de nombreux bustes officiels et des sculptures animalières mais aussi quelques compositions plus originales comme ces *Cavaliers lutteurs* (1906) à l'entrée du bois de la Cambre située à l'extrémité de l'avenue Louise ou *Les allégories des trois âges de l'humanité en haut du square Ambiorix* (p. 96) ou encore la statue équestre de Léopold I^{er} à Ostende (1908). Son mât d'éclairage représentant *Le combat d'un lion et d'un serpent* (1913) a été réalisé

pour l'exposition universelle de Gand et se trouve aujourd'hui au carrefour des avenues Paul Deschanel et Voltaire à Schaerbeek. Avec de nombreux artistes, il participe à la décoration de l'hôtel communal de Saint-Gilles, dessiné par Albert Dumont. Des quatre statues en marbre de Carrare qui ornent l'escalier d'honneur, *L'instruction* – une femme désignant un livre du doigt – et *La justice* – femme tenant le glaive et la balance – sont de sa main.

Sa notoriété lui permet d'envisager la création d'un atelier à sa mesure dont il reste quelques traces dans la rue qui porte son nom. Il choisit la rue de l'Activité, proche de son domicile et dessine lui-même, en retrait de la chaussée, derrière un mur orné de pilastres de pierre et une cour intérieure, une haute pièce très sobre surmontée d'une verrière à charpente métallique à laquelle on accède par un portail à double battant. La simplicité de la construction permet ensuite sa conversion en parking pour le restaurant Saint-Emilion.

